



2

Lucien Ginsburg

Les racines de celui qui deviendra l'un des artistes français les plus talentueux plongent au cœur de l'âme slave et des années noires du XX^e siècle. Son père, Joseph Ginsburg, naît à Kharkov dans une famille juive ashkénaze qui comme beaucoup d'autres connaîtra bientôt les persécutions et la fuite. Dès 1904, en pleine guerre russo-japonaise, Joseph et sa famille quittent leur Ukraine natale pour la Biélorussie, son père, instituteur, refusant de s'engager dans les armées du tsar. Ce choix leur a probablement sauvé la vie : un an plus tard, en effet, des pogroms, orchestrés par le gouvernement, éclatent dans plusieurs villes d'Ukraine, faisant des milliers de victimes.

En 1917, Joseph a 21 ans et, après ses études au conservatoire, il s'installe en tant que professeur de piano en Ukraine à Théodosie. C'est là qu'il rencontre celle qui sera le grand amour de sa vie : Brucha Goda Besman, surnommée Olia, de deux ans son aînée. Olia a pour elle la jeunesse, la beauté, la gaieté et une voix magnifique : c'est autour du piano sur lequel Joseph l'accompagne lorsqu'elle chante que se noue leur romance. Mais en 1917 en Russie, l'histoire se déchaîne : la révolution d'octobre déclenche une guerre civile qui déchirera le pays. Olia doit partir pour Saint-Pétersbourg,

où elle travaille comme infirmière à l'hôpital des armées du tsar. Joseph quitte alors Théodosie et traverse toute la Russie pour la suivre.

Le voyage en train, qui dure trois jours et trois nuits, est extrêmement périlleux : les troupes bolcheviques et celles des armées blanches ne cessent d'arrêter le convoi pour engager de force les hommes valides. Ceux qui osent refuser sont abattus. Joseph leur échappe de justesse.

À Saint-Pétersbourg, les deux jeunes gens, tout à leur amour, oublient la peur des combats en allant au Bolchoï écouter Fédor Chaliapine. Bientôt, pourtant, la réalité ne se laisse plus ignorer : à la guerre s'ajoutent la famine, les épidémies de typhus et de choléra.

En 1918, pour Joseph et Olia, c'est l'heure des choix – de ceux qui influencent toute une vie. La révolution bolchevique lance ses premières campagnes d'épuration contre tous ceux qui sont suspectés de nuire à la cause du prolétariat. Parmi ces ennemis désignés figurent les Juifs : des pogroms éclatent de nouveau en Ukraine et ailleurs. L'avenir, dans ce qui s'appellera bientôt l'U.R.S.S., semble bouché pour Joseph et Olia. Ils se marient alors et prennent la décision de quitter la Russie. Un long périple commence qui, des rivages de Crimée, les mènera en Géorgie, où ils resteront un an avant d'être contraints à fuir de nouveau, pour Constantinople.

Dans la capitale ottomane, les émigrés russes affluent, de plus en plus nombreux, avec la volonté de ne pas trop s'éloigner encore de leur terre natale, mais qu'ils sont par l'espoir chaque jour plus mince de voir la révolution échouer et pouvoir rentrer chez eux. Lucides, les Gainsburg savent qu'il est impossible et vain de se construire une vie dans la peur et l'attente.

Ils décident alors que le terme de leur exil, le lieu dans lequel ils entameront une toute nouvelle existence, sera la France. Munis de faux papiers, ils quittent Constantinople pour Marseille, d'où ils se rendent directement à Paris.

Nous sommes en 1921 et, parmi les quelque 30 000 émigrés russes que compte déjà la capitale, les Ginsburg sont relativement chanceux. Olia, à Paris, retrouve son frère, installé depuis 1913. Joseph ne tarde pas à trouver du travail en tant que pianiste dans un bar du XIX^e arrondissement, et le jeune couple s'installe bientôt dans un petit appartement rue de Montreuil. Ils ont à peine plus de 25 ans, mais les épreuves traversées et notamment la douleur d'avoir quitté leurs parents, leurs frères et sœurs sans savoir s'ils les reverront un jour n'a fait que renforcer leur volonté de se construire, dans ce nouveau pays, une vie libre et une nouvelle famille.

Là encore, il leur faudra pourtant faire preuve de courage. Leur premier enfant, Marcel, naît en 1922, mais meurt tragiquement d'une maladie infantile à 16 mois. Ce n'est que quatre ans plus tard que naîtra Jacqueline. Les jeunes parents veulent prendre leur temps et assurer leur situation avant de songer à agrandir la famille pour être sûrs d'offrir le meilleur à leurs enfants.

Mais la nature est parfois imprévisible et, un an après la naissance de Jacqueline, Olia tombe à nouveau enceinte. Joseph et Olia redoutent de ne pouvoir assumer ce nouvel enfant et prennent la difficile décision d'aller voir l'un de ces médecins que l'on appelait, à cette époque où l'avortement était illégal, un faiseur d'anges, mais, à peine entrée dans le réduit malpropre qui servait de cabinet, Olia s'enfuit.

Quelque temps plus tard, elle apprend qu'elle attend des jumeaux. L'heure n'est plus à l'angoisse, sa décision est prise, et secrètement se fait jour en elle l'espoir d'avoir de nouveau un garçon... Olia sera exaucée : le 2 avril 1928, quelques instants après sa sœur Liliane, vient au monde le futur Serge sous le nom de Lucien.

Lucien Ginsburg naît dans une famille où l'art tient une place fondamentale. Diplômé de conservatoire, Joseph est

un pianiste complet. Contraint de jouer des airs à la mode dans les restaurants et cabarets où il travaille tous les soirs, c'est avec bonheur qu'il se consacre chez lui à la musique classique, qui est sa véritable passion. Dès leur plus tendre enfance, Jacqueline et les jumeaux sont bercés par Bach, Vivaldi et Chopin. Joseph est également passionné de peinture et communiquera très tôt à ses enfants son goût pour Cézanne, Vlaminck et les impressionnistes.

Amoureux de la culture française et soucieux de s'intégrer le plus rapidement possible (Joseph obtient sa naturalisation en 1927, le reste de la famille, en 1932), les parents Ginsburg sauront aussi transmettre à leurs enfants leur héritage russe. Dans le petit appartement de la rue Chaptal qu'ils habitent dorénavant, pour que Joseph soit plus près des cabarets de Pigalle dans lesquels il travaille, la famille, loin de ses racines, a reconstitué un cocon au sein duquel la langue et la cuisine restent russes. De leur héritage juif, toutefois, les enfants ne recevront que les quelques mots de yiddish que leurs parents échangent parfois.

Comme de nombreux Juifs ukrainiens, les Ginsburg s'étaient depuis longtemps éloignés de toute pratique religieuse ; les enfants ne connaîtront donc ni la synagogue ni les fêtes juives. Il faudra la guerre et les lois antisémites de Vichy pour que Lucien et ses sœurs soient, bien malgré eux, rappelés à leur judéité.

Dans ce foyer ouvert sur les arts et la culture, l'éducation est très stricte. Les enfants apprennent le piano dès l'âge de quatre ans, à raison d'une heure par jour après l'école. Ensuite, ils se mettent à leurs devoirs scolaires, sur lesquels leurs parents veillent également avec la plus grande attention. L'excellence est un maître mot chez les Ginsburg. Jacqueline, l'aînée, est l'élève la plus brillante de la fratrie. Les jumeaux sont quelque peu en reste : Lucien, notamment, s'il est un élève modèle, sage et studieux, ne montrera jamais pour les études la même passion que sa sœur. Il est d'un caractère

rêveur, timide vis-à-vis de ses camarades d'école, mais un véritable boute-en-train au sein de sa famille : quand il ne s'échappe pas dans les mondes imaginaires que lui ouvrent les contes et la littérature qu'il dévore durant des heures, il fait rire ses sœurs aux larmes en imitant les gens de leur connaissance et en faisant le pitre. Très tôt s'est révélé en lui un don particulier : un sens de l'observation très aigu auquel se mêlait déjà une grande faculté de dérision.

Cette enfance modeste et studieuse est toutefois égayée chaque été par les contrats saisonniers de Joseph dans les stations balnéaires. C'est ainsi que la famille Ginsburg, qui n'en aurait pas eu les moyens sinon, peut profiter des plages d'Arcachon, Cabourg ou Trouville. C'est là, pendant que son père travaille toutes les nuits dans les hôtels de bords de mer, que Lucien côtoie pour la première fois, émerveillé, le luxe, les voitures italiennes, les femmes comme autant de gravures de mode, sublimes et inaccessibles. Il n'a pas 10 ans, mais cette fascination est déjà ancrée en lui et s'exercera, avec toute sa puissance, bien des années plus tard...

C'est à Dinard, alors que Joseph est employé pour l'été 1939 au casino municipal, que la déclaration de guerre surprend les Ginsburg. Alors que Joseph est appelé à rejoindre les forces armées suite au décret de mobilisation générale, Olia parvient à inscrire ses trois enfants dans un lycée de guerre organisé à la hâte dans une magnifique propriété à Dinard. Inconscients des dangers qui les guettent, les trois enfants Ginsburg vivent cette première année du conflit comme une merveilleuse période de vacances ! Leur horizon va pourtant s'assombrir très vite : alors qu'ils regagnent Paris avec leur mère dès la signature de l'armistice en juillet 1940 et y retrouvent Joseph qui vient d'être démobilisé, ils sont bientôt frappés par les premières mesures d'exclusion antijuives. Les professions artistiques sont les premières à être interdites aux Juifs : peintres, journalistes,

acteurs et bien sûr musiciens sont privés de leurs moyens de subsistance, tandis que, dans les rues, sur les devantures des magasins et dans les cinémas se multiplient les appels à la haine. Joseph et Olia feront tout pour que leurs enfants souffrent le moins possible des nouvelles circonstances tragiques qui s'imposent à eux.

À 13 ans, en ce début d'année 1941, Lucien poursuit sa scolarité à Paris et commence à développer un goût pour la peinture qui va bientôt devenir une véritable passion. Tout petit déjà, il réalisait des bandes dessinées et des vignettes colorées inspirées de ses lectures ou de sa propre imagination. Au fil des années, ses rêveries se sont de plus en plus incarnées grâce à l'aquarelle et au fusain.

En ces temps troubles des premières années de la guerre, le jeune garçon timide et créatif a plus que jamais besoin de cette échappatoire enchantée que lui offre la peinture. Joseph, qui a lui-même souhaité devenir peintre dans sa prime jeunesse et a toujours éprouvé la plus grande admiration pour cet art, ne peut qu'encourager son fils dans cette voie : il inscrit donc Lucien à l'Académie de peinture de Montmartre. Le jeune garçon, qui jusqu'alors ne s'était adonné à sa passion qu'en autodidacte, découvre le bonheur de suivre l'enseignement de maîtres réputés et d'approfondir ses compétences techniques. Il y apprend également, à son corps défendant, l'émotion (pas uniquement) esthétique que peut susciter la nudité des modèles...

En cette année 1941, les conditions dans lesquelles la population juive survit se durcissent encore. Les mesures d'exclusion se multiplient, et toutes les activités quotidiennes sont tellement réglementées qu'assurer sa subsistance devient un véritable parcours du combattant. Fort heureusement, Joseph a réussi à trouver une place relativement stable dans un cabaret parisien qui accepte de l'employer clandestinement, bravant ainsi l'interdiction faite aux artistes juifs d'exercer leur profession. Mais ce relatif

sursis est de courte durée. Durant l'été 1941, Lucien tombe malade. Alité, affaibli, refusant de se nourrir, il dépérit à vue d'œil, mettant ses parents au désespoir. C'est le diagnostic du professeur Debré qui lui sauvera la vie in extremis : le jeune garçon est atteint d'une péritonite tuberculeuse.

Cette maladie qui s'attaque aux poumons avant de se propager au système digestif est mortelle dans presque tous les cas et, à cette époque, aucun traitement n'a encore été mis au point pour en venir à bout. La seule chance pour Lucien de s'en sortir est de quitter Paris pour la campagne, là où il pourra bénéficier d'un climat sain et d'une alimentation abondante. En cette période où les déplacements des Juifs sont soumis à des contrôles systématiques, organiser le voyage de Lucien est une entreprise extrêmement risquée.

La famille Ginsburg va miraculeusement réussir à quitter la capitale sans se faire arrêter et à trouver, dans un petit village de la Sarthe, une maisonnette à louer dans une famille de paysans dont l'accueil et la générosité avaient déjà sauvé la vie de plusieurs familles durant le tragique exode de 1940. Lucien restera en convalescence auprès de ces braves gens pendant plusieurs mois, jusqu'à ce que tout danger pour sa santé soit écarté et qu'il puisse rentrer à Paris.

Si Lucien a pu guérir d'une maladie dont tant d'autres n'ont pas réchappé, sa vie et celle des siens sont pourtant plus que jamais en danger. Les mâchoires de l'occupant nazi et de son allié, l'État français, ne cessent de se resserrer autour des Juifs. En juin 1942, tous les Juifs âgés d'au moins six ans doivent porter, solidement cousue sur le côté gauche de leurs vêtements, l'étoile jaune qui les distinguera dès lors publiquement du reste de la population. Joseph Ginsburg, comme l'immense majorité de ses coreligionnaires, à la fois par respect de la loi, fût-elle inique, et pour montrer à la face des autorités qu'il ne renie pas cette identité qu'elles s'effor-

cent d'avilir, se rend au commissariat le plus proche chercher cinq étoiles pour lui et sa famille. Gainsbourg, 33 ans plus tard, fera de ce symbole une chanson, « Yellow Star », mais pour l'heure, Lucien et sa famille doivent continuer à vivre le moins mal possible, et cela implique une audace de tous les jours : bravant ouvertement la loi, Olia ne coud pas les étoiles sur les vêtements de ses enfants, mais se contente de les épingle pour qu'ils puissent les retirer, parfois, le soir malgré le couvre-feu, pour se rendre au théâtre ou au cinéma comme les autres adolescents de leur âge. Olia elle-même, pour nourrir les siens en ces temps de restrictions, n'hésitera pas, munie de faux papiers, à prendre le train chaque semaine, risquant l'arrestation et la déportation à chaque voyage, pour aller acheter hors de Paris les denrées essentielles qu'on ne trouve plus dans la capitale.

Ce même été 1942, Joseph est contraint de faire un choix extrêmement difficile. Les patrons de restaurants et de cabarets parisiens refusent désormais de l'engager, et ceux qui le souhaiteraient craignent les dénonciations qui les mettraient en danger. Les maigres économies de la famille Ginsburg, qui est sans travail, fondent à vue d'œil. La seule solution est que Joseph quitte Paris pour la zone libre, où les mesures antijuives ne s'appliquent pas. Au terme d'un périple de plusieurs semaines, en train et à pied, il parvient enfin à Nice. De là, il arrivera dans les mois qui suivent à trouver des contrats dans plusieurs villes du Sud et à envoyer à sa famille l'argent dont elle a besoin.

Pendant ce temps à Paris, pour Olia et les enfants, le danger s'intensifie et, bientôt, certains de leurs proches sont frappés : une amie de Jacqueline et le propre frère d'Olia sont arrêtés dans les rafles de l'été 1942. Ni l'un ni l'autre ne reviendra. Si les Ginsburg y échappent à plusieurs reprises, c'est uniquement grâce à un inspecteur de police du quartier qui prévient les familles juives de la rue Chaptal lorsque lui parviennent des informations sur l'organisation des rafles.